

Patrick Bernier & Olive Martin / Collège Jean Moulin à Aubervilliers

« *Wampicôn* »

À Aubervilliers, le collège Jean Moulin reconstruit par le cabinet Lelli Architectes est implanté dans une zone urbaine si dense que son bâtiment longiligne est surplombé de six maisons de fonction en bois. Dans la cour de récréation, un grillage tout en longueur forme une enceinte de sécurité, qui sépare l'établissement de son terrain sportif. C'est à cet endroit que Patrick Bernier et Olive Martin ont décidé d'implanter leur *Wampicôn*.

Au lieu d'adosser leur œuvre contre un mur, ou de décorer le hall vitré, les deux artistes ont opté pour cet emplacement qui rend possible une lecture recto-verso, car le *Wampicôn* est biface et peut se voir d'un côté ou de l'autre du grillage. En même temps, ce choix permet de prendre du recul, et d'avoir une vue d'ensemble du dispositif. Il favorise aussi les interventions libres des élèves pendant le temps limité des récréations.

Tout le monde peut venir toucher le *Wampicôn*. Le *Wampicôn* n'est pas un animal fantastique. Rien à voir avec un *Wagyl* (serpent de la mythologie aborigène) ou un *Wendigo* (loup-garou de la mythologie amérindienne). Le *Wampicôn* est un bas-relief coloré que les interventions des collégiens contribuent à transformer. Il n'est jamais figé et offre une multitude de possibilités. De loin, cela ressemble à un panneau d'affichage. De près, on comprend la complexité et la technicité du montage.

En fait, Patrick Bernier et Olive Martin se sont inspirés des *Wampums*, les colliers et les ceintures de perles portés par les Indiens d'Amérique, notamment par les Iroquois, qui en faisaient une valeur d'échange ou de contrat en créant, par exemple, des ceintures de paix. Le terme de *Wampicôn* est un néologisme, une sorte de mot-valise qualifiant aussi les icônes (les images, ou les dessins si l'on préfère) qui ornent ces ceintures constituées de plusieurs rangs de perles bicolores.

Bien sûr, la proposition de Patrick Bernier et Olive Martin est librement inspirée des créations amérindiennes. Enfermées dans un cadre d'acier, 18 rangées de « perles » en aluminium plein ont été enfilées sur 80 tubes d'acier inoxydable. La grille met donc en jeu 1440 perles. Chacune d'entre elles présente une face vierge (en aluminium brossé) et une face teintée. En faisant pivoter ces perles sur elles-mêmes, les collégiens choisissent quelle face ils vont exposer. Créer un motif coloré ou écrire un message suppose de la patience et beaucoup de cohésion. Les perles sont réparties par couleurs et forment des bandes latérales : fuchsia à une extrémité, rouge-orangé à l'autre. C'est une évocation des six couleurs repères de l'arc-en-ciel : rouge, orange, vert, bleu, indigo et violet.

Au XVII^e siècle, avant que les colons européens ne transforment les perles en monnaie « légale », les Amérindiens échangeaient des *wampums* aux motifs variés, obtenus en enfilant des perles blanches et pourpres sur des fils de trame. Les icônes des colliers et des ceintures pouvaient être abstraites (frises géométriques, chiffres etc.) ou prendre la forme de pictogrammes représentant des maisons, des bateaux, des outils... Au XIX^e siècle, une chaîne d'hommes se tenant la main pouvait constituer le motif d'une ceinture de paix.

Avec l'espoir que les élèves sauront collaborer pour élaborer des motifs ensemble, Patrick Bernier et Olive Martin mettent aussi à leur disposition un logiciel, le *Wampigraphe 1.0*, et un grand écran accroché dans le Centre de Documentation et d'Information sur lequel les motifs défileront. Ces équipements sont spécialement conçus pour élaborer, enregistrer, modifier et diffuser les motifs qu'ils créeront. Les *wampums* historiques, les compositions proposées par les artistes ainsi que celles des collégiens seront archivés au fur et à mesure, et consultables au CDI.

Carole Boulbès